37, Rue de la TOMBE-ISSOIRE. — PARIS

Px : 0,50

(ETRANGEA : 0,60)

SIC

PIERRE ALBERT-BIROT DIRECTEUR — SONS-IDÉES-COULEURS-FORMES — RÉVUE FONDÉE EN JANVIER 1916

3me ANNÉE

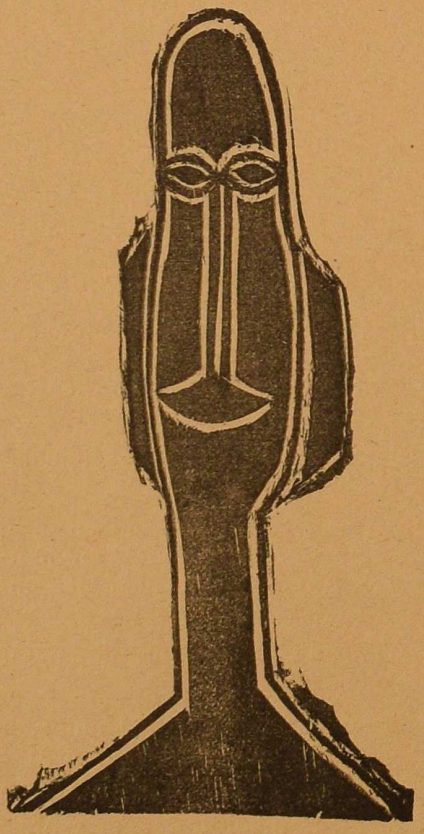
OCTOBRE 1918

Paraît deux fois par mois

N° 32 2e N° d'Octobre

DANS CE NUMÉRO

Gravure sur bois de..... F. Torowai
Certains avantages d'être seul... Pierre Reverdy
De l'édition (Appel aux dessinateurs)
Photographies Animées..... Philippe Soupault
Arc. Poème..... Tristan Tzara
Matuom et Tévibar. (*Suite*)..... Pierre Albert-Birot



Jeune femme vue de face de F. Torowaï

Tirage sur chine : 6 exemplaires

EXEMPLAIRE N°

Certains avantages d'être seul

La surprise qu'un art neuf apporta tout à coup parmi ceux qui ne prévoyaient plus autre chose et ceux qui n'avaient jamais pu marcher sans regarder derrière, souleva toujours des mouvements de sympathie et d'antipathie très violents.

Un trouble aussi, favorable aux uns, néfaste aux autres — Ces derniers s'efforceront de dissiper les ombres, de les balayer de grands traits de lumière. C'est ici que la plus insurmontable difficulté commence.

On ne saurait agir en effet, contre cette surface plane où certains parasites trouvent cependant assez d'aspérités pour s'abriter — l'incompréhension.

Tout l'espace qui est devant soi est à explorer : on ne demande à personne d'y mettre le pied, d'abord. On voudrait seulement montrer ce qui est déjà découvert et demander à ceux qui en sont curieux de le regarder nettement, sans prendre à partie tout ce qui a été écarté à l'heure du déblaiement. Ainsi peut-être, distinguerait-on mieux le faux du vrai. Nous ne parlons pas de ceux qui préfèrent, de parti pris, le premier au second.

Nous demandons qu'on considère une œuvre d'art comme un homme d'une civilisation doit voir le produit mécanique d'une autre civilisation. Il s'en sert aisément. C'est la confrontation directe d'un être et d'une chose qui existent pour avoir été créés.

La création artistique, à tous ses degrés, est une des manifestations les plus mystérieuses des mouvements de l'esprit — Ces mouvements sont plus lourds ou plus légers, plus larges ou plus courts. Ils sont aussi plus ou moins nobles, selon l'effort et le but de celui qui crée. Certains travaillent avec des moyens qu'ils ont apportés eux-mêmes, d'autres avec des moyens qu'ils ont trouvés tout formés.

Les premiers s'isolent noblement, quelquefois douloureusement; les seconds se jettent avec délices dans la foule. De là ils s'étonnent d'un isolement qu'ils ne comprennent pas, qu'ils n'admettent pas et qu'ils combattront avec toute la force des armes qu'ils auront trouvées, toutes forgées, à leur portée.

Pour celui qui crée, l'étrangeté de cette création n'existe pas : c'est un fait, le seul admissible et passionnant. Il en résulte seulement une indifférence insurmontable pour tout le reste.

Celui qui ne crée pas peut tout voir et, ce qui est pire, de plusieurs points de vue. Qu'on se laisse aller à trouver en tout du bon et du mauvais pour prendre l'un et laisser l'autre, prouve qu'on n'a rien en soi qui soit entièrement bon.

C'est une faiblesse à peine apparente, une impuissance cachée sous des aspects d'universelle puissance.

Une œuvre d'art ne peut se contenter d'être une *représentation*; elle doit être une *présentation*. On présente un enfant qui naît, il ne représente rien.

Une œuvre d'art représentative est *toujours* fausse. Elle ne représente jamais que conventionnellement ce qu'elle prétend représenter — Conventions

des yeux ou de l'esprit. Elle sera d'autant plus fausse que le nombre de ceux qui échappent à cette convention sera plus grand, et qu'il y aura plus de gens incapables d'identifier la représentation et le fait représenté.

Il saute aux yeux que l'œuvre *présentative* échappe à ce criterium — L'esprit, les sens saisissent ou ne saisissent pas — La valeur absolue de l'œuvre n'est atteinte ni dans un cas, ni dans l'autre.

Il est faux de vouloir que l'émotion d'où l'œuvre est née soit identique à celle que l'œuvre fera naître à son tour — L'une est un point de départ l'autre un résultat. Tout l'art tient entre ces deux pôles.

Un artiste emploie, comme élément pur, le *résultat* d'une émotion née en lui; pour tout autre l'art consiste à expliquer une émotion ressentie afin de la faire partager à autrui.

De là ne peut sortir rien de neuf. C'est une représentation (essai d'évocation). C'est l'exploitation, par explication, d'un germe d'élément — C'est un délayage inutile et vain, au lieu d'une création par concentration.

Les moyens sont le contraire des procédés; se borner à obtenir une perfection formelle déjà créée c'est se donner pour but le jeu de moyens déjà établis et connus.

Ce n'est ni un noble effort à tenter, ni un but élevé à atteindre.

PIERRE REVERDY

Une nouvelle revue : « **Les 3 Roses** .» — Sa tenue ne laisse aucun doute et la met nettement au très petit nombre des revues de bonne compagnie, auxquelles " *SIC* " prend plaisir à s'intéresser. Presque tous les noms des collaborateurs sont sympathiques.

De l'édition

Appel aux Dessinateurs

J'écrivais dans ma première note sur l'édition : « Notre grand éditeur viendra. » Je paraissais disposé à l'attendre patiemment. Bientôt je me suis repenti de cette tendance à l'inaction et je me suis dit qu'il appartient à *SIC* d'aller au devant de lui. La grande époque créatrice dans laquelle nous entrons ne peut, ne pourra continuer à imprimer avec des caractères qui ne sont pas siens : cela est un lieu commun. Cherchons donc dès maintenant le caractère classique qui nous convient. Dans ce but je fais appel à tous, dessinateurs et hommes de lettres (sans jeu de mots). Que chacun cherche, esquisse des types de caractères et m'adresse son papier, je reproduirais dans *SIC* toutes ces recherches. Il est bien entendu que les recherches doivent surtout porter sur un caractère courant, *caractère de texte* et non point caractère de fantaisie. Nous émettrons des avis sur les projets parus et si nous trouvons le caractère convenable, qui sait si nous ne trouverons pas ensuite celui qui paiera les matrices. L'essentiel est de donner le branle et nous devons toujours tout espérer.

P. A.-B.

Toute liberté est laissée à chacun en ce qui concerne la grandeur des dessins exécutés sur une ou plusieurs feuilles, les seules choses demandées, en vue de la reproduction, sont du papier blanc et de l'encre aussi noire que possible.

Photographies animées

I

Déjà

Le banc s'accoude au peuplier qui finira bien par toucher le ciel.
Les nourrices éclateront un jour ou l'autre.
J'ai saisi tout à l'heure un moineau qui volait près de mon chapeau et je l'ai lancé au visage d'un monsieur obèse avec le ferme espoir de lui crever l'œil.
Je souris maintenant mais bientôt
A demain.

II

Quand

Les pissotières abritent les dernières plates-bandes. J'ai embrassé le crâne du mendiant
et les cordes des violons n'existent plus.
Les moustiques, non, les sourires ont disparu et l'acide sulfurique a décomposé le vitriol.
Les voyageurs n'arrivent pas et l'horloge de la mairie a triplé de vitesse.
— As-tu entendu ?
— Oui, j'ai vu, merci.

III

Mieux

La procession s'avance majestueusement.
Voici les chants
et la pluie rapide.
Les photographes disparaissent. A quoi bon.
Une locomotive ridiculise les oriflammes et les oripeaux.
Et maintenant après la pluie voici les fleurs de vieilles femmes
Merci, Seigneur.

Philippe SOUPAULT.

ARC

les virages de quelques lignes
autour d'un point
aux bouts des doigts
le vent avec l'odeur de pétrole et de bromures
chaque objet dessine une lettre et j'écris des lettres
précipice
poste d'observation la fatigue coupée en lettres
de précision dans l'attente la station sur la carte
j'ai collé le timbre dentelé de sang de profondeur aurore
contours couleurs détonations cris vissent
la voile est rouge le mât bigarré oiseaux volant en bas
taches de pétrole
volant vers la voile le mat bigarré dessine un alphabet
dans ce changement de température
bisexué
fer grisâtre d'une musique
appelant d'autres saisons
sur un pôle d'une lumière antécédante
je récite quelle pensée court à travers le cirque
ton cerveau et la résistance
si flexible et pardessus tout transformable
rosejaune clair en ce moment
où l'on commande l'obscurité suivie d'une fleur de science
le silence huileux gramophone sous-marin vers la fin
de la corde

STOP PFFF
concentre ces instants
le flacon remplacera des âmes gramophone mis en contact
par la fumée du phosphore
serait la danse à jamais finie finie ?
prestidigitateur les plantes
avancent encerclant ensevelissant
la panse mouvement dernier
liqueur danse
devant le paon impassible le crâne du MORT
perçant l'A et une chevelure blanche
fixée sur la croix descend jusqu'au ventre large
la vapeur s'aplatit sur la surface vers des marges
s'élargissant cercle incommensurable
attends attends le ciel nouveau
jusqu'au passage
étendard définitif

TRISTAN TZARA

Vient de paraître :

Un album de luxe de 20 eaux fortes de guerre du sculpteur Osip ZADKINE. — Cet album tiré à 50 exemplaires est en vente chez l'auteur, au prix de 100 fr.

Matoum & Tévibar

ou

Histoire édifiante et récréative du vrai et du faux Poète.

Drame pour Marionnettes.

(Suite)

LE ROI

Vous ne vous trompez pas Monsieur
Vous y êtes

MATOUM

Je suis le Poète

LA REINE

(qui le regarde à la dérobée)

Il n'est vraiment pas ordinaire

LE ROI

C'est bien vous qui m'avez télégraphié ce matin

MATOUM

C'est bien moi

LA REINE

(montrant Tévibar)

Qu'est-ce que c'est que ça

MATOUM

Je ne sais
Quand j'ai quitté la terre
J'ai senti quelque chose
Qui s'accrochait à mes talons
Et m'a tout le long
Du voyage fripé mon pantalon

LE ROI

En vérité Monsieur êtez-vous si puissant qu'on le dit

(regardant alentour

Mais c'est étrange il y a déjà
Quelque chose de changé ici

LA REINE

O mon amour on dirait
Qu'on est
Au printemps

LE ROI

(à la reine)

Tenez vous (à Matoum) Poète
Nous sommes très honorés
De l'honneur que vous nous faites
Nous sentons bien que vous n'êtes pas un Monsieur ordinaire
Mais nous voudrions bien savoir
Ce que c'est qu'un poète

MATOUM

(sa tête devient lumineuse

Il est entré
Il s'est assis
Il ne regarde pas le pyrogène à cheveux rouges
L'allumette flambe
Il est parti

(La tête s'éteint)

La foule lève les bras plusieurs fois, le roi et la reine s'aplatissent à ses pieds. Tévibar se ranime, se soulevant à demi il regarde et écoute à la dérobée, il se cogne la tête sur le rebord pour marquer son impatience et son indignation. Il se redresse d'un bond.

TÉVIBAR

C'est honteux

De vous voir tous les deux
Adorer ce faux dieu
Le seul poète ici
C'est moi Tévibar

LE ROI

(se relevant)

Excusez nous Monsieur
Nous ne sommes pas bien au courant
Mais nous avions senti tout à l'heure un certain courant
Qui allait nous enveloppant
Et qui nous a jetés sur le champ
Au pied du nouvel arrivant
Mais peut-être était-ce votre présence
Qui nous valait ces immanations
Etourdissantes
Et je me demande maintenant
Comment nous allons pouvoir vous adorer
Autant qu'il conviendra
Quand vous allez parler

TÉVIBAR

Ecoutez-tous

(à Matoum)

Et vous aussi Monsieur l'imposteur
Ecoutez
Et profitez

Pendant qu'il parle Matoum danse, les autres s'endorment, la foule disparaît. Les plans présentent la face grise

Et vous y reviendrez et vous prendrez la houe
La pioché et la charrue au son des carillons
Et de tout cet amas de fer d'os et de boue
Vous referez un champ tout couvert de sillons

LE ROI

(se secouant)

C'est très beau ce que vous dites là
Mais..... pourquoi n'avez-vous pas comme celui-là
De la lumière dans la tête

TÉVIBAR

Comment
Je ne suis pas éblouissant

LA REINE

(se frottant les yeux)

Mais vous êtes tout noir

TÉVIBAR

C'est que je n'étais pas encor allumé
Vous m'avez coupé

(il reprend)

Et vous y semerez la douce graine blonde
Et vous la reverrez, toute fragile encor
Pointer sa tige verte et souple comme l'onde
Bientôt sous le soleil offrir une mer d'or

Petit à petit le roi et la reine s'agitent, ils le bousculent, ils le sortent.

LE ROI

(à Matoum)

Décidément
Un mystérieux sentiment
Me dit que vous êtes
Le poète
Et je veux que pour vous on ordonne la fête
Mais vous devez avoir l'estomac dans les talons
Il faut avant tout déjeuner
Allons

(ils sortent)

TÉVIBAR

(revenant doucement par le côté opposé)

Ah on t'inviter à déjeune
Pendant qu'on me laisse à jeuner
Comme un escargot

Moi
En vérité quel monde étrange est celui-ci
Où l'on donne la gloire
A ce vil cabotin
Tandis qu'on jette aux chiens
Des gens de ma valeur
Ah cher monde où je suis né
Cher monde où je régnais
Terre Terre
Monde que j'aperçois là haut
Je clame vers toi ma douleur
Et je commence à me mordre les doigts
D'avoir tant fait des mains et des pieds
Pour accomplir ce long voyage
A mon âge
Mais ne nous laissons pas décourager
Songeons plutôt
A nous venger
Il faut que je puisse dire tout le mal
Que je pense de cet animal
Je vais fonder une revue
D'avant-garde et sociale
O O mais que vois-je là-bas
Une très jolie femme
Qui vient se jeter dans mes bras
Il me souvient que sur la terre
Les femmes adoraient mes vers
Ah mais que vois-je encor
Ce dégoutant personnage
Qui suit cette dame de la cour
Et va lui faire la cour
Il accourt
Courons nous cacher dans la cour

(A suivre).

Aucune suite ne sera donnée aux demandes de spécimen ne contenant pas trente centimes

---

Revue et Editions "SIC". — Dépositaire pour la Suisse : LIBRAIRIE KUNDIG, rue du Rhône, 4. GENÈVE.

Abonnements pour l'Année 1918

Paris..... **5** fr. Province.... **5** fr. **50**. Etranger.... **6** fr. **50**

Réduction de 50 0/0 aux mobilisés qui en feront la demande.

Edition de luxe (tirage à 6 exemplaires sur chine numérotés) **75** fr.

Année 1916	Année 1917	Années 1916-17	Les 3 Années réunies.
Complète..... 12 fr.	Complète..... 9 fr.	Complètes..... 18 fr.	20 fr.
Sans le n° 1..... 7 fr.	Sans le 18 ou le 14 6 fr.	Années 1916 et 18 15	
	Sans le 17..... 4 fr.	Années 1917 et 18 12	

Vente au numéro :

N^os^ 1 et 17 : **5** fr. - N° 18 et 14 : **3** fr. - N° 8-9-10 : **2,75**. - N° 7 : **2,25**. - N° 3 : **2** fr.

N° 2 : **1** fr. - N° 24 : **0,75** - N° 4, 5, 6, 11, 12, 13, 15, 16, 19-20, 21-22, 23 : **0,50**.

Imp. Spéciale de " Sic ". Le gérant : Pierre ALBERT-BIROT.